

de ce disque est tout cela à la fois. Ce n'est pas que les deux cycles de *Mi* (1937-1939) soient faciles à défendre : exaltation mystique et candeur infantile forment un curieux gloubi-boulga ; le paradis est dans la nursery, les anges chantent en langue ba-be-bi-bo-bu.

Heureusement, Barbara Hannigan et Bertrand Chamayou ne sont pas seulement une voix et un piano : cette voix et ce piano sont mille instruments à eux deux, ils sont à eux deux tout l'orgue et tout l'orchestre et tout l'arc-en-ciel de Messiaen. Les *Vingt regards* de Bertrand Chamayou nous avaient émerveillé de son sens de la couleur et des textures, de « sa capacité à passer de la fluidité à la sécheresse comme de l'eau à la terre, à marier l'évanescence à l'incandescence comme l'air au feu » (Erato, cf. n° 712). Ainsi déroule-t-il une symphonie derrière la voix concertante de Barbara Hannigan qui joue de ses registres, elle aussi, comme d'un orgue ; parfois au détriment du mot, et tant mieux. La vie des motifs qui dansent au piano comme sur une toile du Kandinsky des mêmes années accompagne diction et lallation, chuchotements et mélismes, souffle et cris, réveillant le surréalisme solaire de cette célébration de l'amour heureux.

Bien que largement antérieure, *La Mort du nombre* (1929) fournit une péroration amèrement opportune. *Poèmes pour Mi* et *Chants de terre et de ciel* célèbrent la naissance d'un fils et la passion du compositeur pour son épouse Claire Delbos, qui allait s'enfoncer irrémédiablement dans la folie. Si cet album nous empoigne ainsi, c'est que Messiaen, ses anges et ses musiciens y chantent la tragédie humaine. **Paul de Louit**

WOLFGANG AMADEUS MOZART

1756-1791

♫ ♫ ♫ ♫ **Airs de Così fan tutte, Les Noces de Figaro, Mitridate, La finta giardiniera, La Clémence de Titus, Ascanio in Alba. Ch'io mi scordi di te KV 505. Exsultate, jubilate KV 165. Messe en ut mineur (Laudamus Te).**

Commandez vos disques sur

D'APASON.com

voir pages ▶ 102-103

Marina Viotti (soprano), Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod.

Aparté. Ø 2023. TT : 1 h 04'.

TECHNIQUE : 3,5/5



La pulpe satinée du timbre, l'égalité des registres, le tempérament : Marina Viotti a beau-

coup d'attraits, qu'on connaît bien désormais. Le « *Smanie implacabile* » de Dorabella régate, à mi-chemin entre les transports du *seria* et la légèreté du *buffa*. A « *Ch'io mi scordi di te* », très joli, peut-être trop, manque en revanche la noblesse tragique. Est-ce à dire que l'esprit du *seria* lui échappe ? Nullement : écoutez les fureurs vengeresses du Farnace de *Mitridate*, à la virtuosité coruscante, même s'il ne faut pas y attendre les graves d'un contralto héroïque. Non que les graves lui fassent défaut, la voix est vraiment longue. Écoutez aussi le « *Va' pure ad altri in braccio* » du Ramiro de *La finta giardiniera*, un air très dramatique, dont les tensions ne la mettent pas en danger.

Quelle est donc sa tessiture, alors qu'elle chante avec tant d'aisance, et de sensualité capiteuse, l'air des marronniers de Suzanne – un rôle, il est vrai, plus central qu'on ne le croit ? Elle va même jusqu'à oser le périlleux *Exsultate, jubilate*. Elle l'assume, mais on connaît versions plus flamboyantes. Tout cela vise à nous rappeler que les tessitures, à l'époque, n'étaient pas vraiment fixées et que les castrats, tels les créateurs de Farnace, de Ramiro ou du célèbre motet, avaient des voix singulières et très étendues.

Il n'empêche : certes pourvue d'un grave et d'un aigu aisés, au-delà des défis brillamment relevés de ce récital, Marina reste plutôt pour nous, du moins aujourd'hui, un mezzo clair, nous faisant parfois penser à une Frederica von Stade, qui nous offre un superbe « *Parto, parto* » du Sextus – encore un castrat – de *La Clémence de Titus*, à l'agilité sans faille, et un séduisant Chérubin, au cantabile de velours. Stephan MacLeod, hier baryton, la couve amoureusement, avec nuances et couleurs, et avec énergie.

Didier Van Moere

♫ ♫ ♫ ♫ **Les quatre concertos pour cor.**